

# Points de VUE



## LA CHINE : COMMERCE BILATÉRAL OU FABRIQUÉ EN CHINE?

Comment le développement de la Chine affectera-t-il le secteur canadien des forêts au cours de la prochaine décennie?

L'impressionnante croissance de l'économie chinoise a aidé à faire augmenter les investissements étrangers. En effet, d'après les statistiques officielles du pays, l'économie de la Chine a augmenté de presque 10 p. 100 par année au cours des vingt dernières années. De nombreux experts disent douter de l'exactitude de ce chiffre, mais rares sont ceux qui doutent que cette croissance se poursuivra.

Toutefois, bon nombre s'attendent à voir un léger fléchissement du rythme de croissance qui sera suivi de perte d'emplois résultant de la rectification possible de la valeur du yuan à la suite de pressions internationales et de la nécessité de privatiser des entreprises et des banques d'État inefficaces. Cela dit, plusieurs experts estiment que la Chine pourra redresser son économie en douceur et qu'elle remontera éventuellement. Ils pensent que l'économie chinoise reprendra sa croissance sur la base de meilleurs facteurs par rapport aux marchés mondiaux, et d'un marché intérieur plus robuste concernant ses propres produits.

La Chine est le deuxième partenaire commercial du Canada (après les États-Unis). Nos deux pays ont comme objectif entre 2004 et 2010 de doubler leurs échanges et investissements bilatéraux. Ce serait là une augmentation considérable : en 2004, nos échanges commerciaux bilatéraux valaient presque 31 milliards de dollars.

Le commerce Canada-Chine est donc très dynamique, mais des questions subsistent. L'expansion de l'économie chinoise entraînera-t-elle la diminution des importations en provenance du Canada et l'augmentation des exportations chinoises? L'occasion rêvée sera-t-elle de vendre des marchandises à une population chinoise en pleine expansion ou de faire de la Chine notre partenaire pour devenir nous-mêmes plus concurrentiel dans la vente de marchandises au monde entier en profitant de l'avantage de sa main-d'œuvre moins coûteuse?

Le Canada voudrait savoir plus particulièrement si le développement de la Chine recèlera des possibilités ou constituera une menace pour le secteur forestier canadien au cours des dix prochaines années. Même si la consommation de bois et de papier par habitant reste faible en Chine par rapport à l'Amérique du Nord, on prévoit qu'elle s'intensifiera vite en fonction de la croissance rapide

de l'économie et de la création là-bas d'une classe moyenne. L'industrie canadienne pourra-t-elle tirer parti de la demande accrue de produits du bois et du papier? Ou l'industrie forestière chinoise en pleine expansion réussira-t-elle à répondre à toute la nouvelle demande ou même à devenir une concurrente de taille sur les marchés d'exportation traditionnels de notre industrie forestière?

Dans les pages qui suivent, quatre experts canadiens des produits forestiers et des marchés mondiaux présentent leurs opinions sur ces questions. Ils s'accordent à dire que les besoins de la Chine en matière de fibre augmenteront si cette dernière veut réussir à approvisionner son secteur de produits forestiers en croissance. Certains produits canadiens du bois de grande valeur sont peut-être également prometteurs, mais les possibilités sont limitées. Ce qui est clair, c'est que la croissance industrielle de la Chine et la demande résultante continueront d'exercer une influence dominante sur les marchés des produits forestiers au cours des dix prochaines années.

### **Russell E. Taylor**

M. Russell E. Taylor est président de l'International WOOD Markets Group Inc. Ses compétences dans le domaine du bois solide sont mises au service de clients au Canada, aux États-Unis, en Nouvelle-Zélande, en Australie, au Chili, au Brésil, au Japon et ailleurs. Il offre des conseils stratégiques pour des secteurs comme l'étude du marché du bois solide, les stratégies de marché et d'affaires et les stratégies visant les usines de sciage, la refabrication, le bois d'ingénierie et les panneaux en bois.



## **LE COMMERCE AVEC LA CHINE ENGENDRERA PROBABLEMENT DES GAINS À PLUS LONG TERME POUR LE CANADA**

D'après M. Taylor, la Chine présente à court terme un marché restreint pour les produits du bois canadiens. « La Chine constitue plutôt un marché pour les matières brutes canadiennes comme la pulpe, les bois débités industriels et certains panneaux, et même cela pourrait changer bientôt, car la Chine est très sensible au prix. » À plus long terme, il est probable que le Canada se mette à exporter des produits non encore vendus en grande quantité.

*« La Chine constitue plutôt un marché pour les matières brutes canadiennes comme la pulpe, les bois débités industriels et certains panneaux, et même cela pourrait changer bientôt, car la Chine est très sensible au prix. »*

La Chine continuera de nécessiter de grandes quantités de fibre pour alimenter son industrie du bois en plein essor. M. Taylor dit que certains observateurs voient dans cette nécessité une occasion des plus profitables pour le Canada. À court et à moyen terme, il est peu probable que les plantations chinoises suffisent à la demande. De plus, les importations de la Chine viennent habituellement de pays où

l'exploitation forestière illégale est chose commune. « Si les pressions internationales forcent la Chine à se servir de bois certifié pour fabriquer ses produits d'exportation, le Canada pourrait lui en offrir. Toutefois, il existe une très grande région productrice de bois — dont une partie ressemble beaucoup aux forêts canadiennes — et qui est située beaucoup plus près de la Chine, et c'est la Russie. » Toutefois, le prix des billots et des sciages livrés depuis la Russie jusqu'en Chine est très élevé.

« Des intermédiaires chinois tiennent les prix du bois de ces régions à des taux artificiellement élevés en prélevant des profits appréciables sur les ventes », déclare M. Taylor. Toutefois, les gouvernements de la Russie et de la Chine tentent de régler ce problème. Ainsi, à moins que l'usage de bois certifié ne devienne une nécessité en Chine, les billots russes pourraient servir à répondre à une grande partie de la demande chinoise de fibre au cours des cinq à dix prochaines années.

Compte tenu que la Chine a aussi acheté des plantations un peu partout au monde, il est clair que le Canada aura éventuellement plus de difficulté à exporter sa fibre vers la Chine.

Le Canada pourrait aussi aider des entreprises chinoises en matière de contrôle de la qualité et de la gestion de la chaîne de valeur. M. Taylor dit toutefois que cette possibilité s'estompe graduellement. Il existe déjà des usines chinoises de calibre mondial qui fabriquent des produits d'exportation de grande qualité, par exemple des portes, issues de la plus grande manufacture au monde. « Un grand nombre d'importateurs, d'agents et de commerçants étrangers travaillent déjà au contrôle de la qualité avec ces entreprises, par le biais de transferts de technologies. Par contre, peu d'entreprises canadiennes importatrices de bois se procurent d'emblée des produits de source chinoise, alors que des dizaines d'entreprises américaines le font déjà. »

M. Taylor indique qu'il est possible que certains sous-secteurs chinois dans le domaine du bois soient rationalisés, par exemple celui du mobilier et des revêtements de plancher, mais que les conséquences pourraient être limitées. En effet, il est probable que cela ne fasse qu'éliminer les plus petits et plus coûteux producteurs, ce qui modifierait très peu l'ensemble des exportations chinoises.

Il fait remarquer que les scieries canadiennes n'ont pas à craindre du développement de la Chine — ni à saisir d'occasions particulières — étant donné que le Canada offre déjà les plus bas prix de grumes dans le monde. De plus, certaines scieries canadiennes sont les plus rentables au monde. « Le Canada pourrait bien faire quelques percées intéressantes dans ses produits créneaux comme les fermes de toit, dont on se sert déjà en Chine. Toutefois, jusqu'à ce qu'on commence à y construire des maisons de bois, il est plus probable que le Canada y exporte des matières brutes à des fins de reconversion plutôt que des produits finis. »

D'après M. Taylor, il est possible que l'incroyable rythme de croissance de la Chine n'entraîne que de petits gains nets pour les exportations canadiennes de produits de base. Ainsi, la Chine pourrait se servir de billots ou de sciages canadiens pour produire des marchandises qui remplaceraient des produits canadiens semblables sur des marchés cruciaux comme le Japon. Selon lui, « certains produits comme le bois de charpente, les panneaux de particules et les panneaux de particules orientées (OSB) pourraient constituer un marché qui contribuerait à faire augmenter les exportations canadiennes vers la Chine. Cela dit, même si l'industrie chinoise ne réussit qu'à répondre aux besoins de son pays, cela réduira de façon appréciable les marchés dont le Canada bénéficie actuellement. »



Pour le moment dit M. Taylor, les exportations de produits finis chinois auront probablement plus d'impact dans l'Est du Canada, où est produite une bonne partie des meubles, des revêtements et autres marchandises coûteuses faites de bois franc. « Il est aussi possible que d'autres secteurs canadiens, comme ceux des contreplaqués de bois résineux, des contreplaqués de bois dur et même des panneaux de fibres à densité moyenne (MDF), connaissent les effets de l'augmentation prévue des exportations chinoises. » Il conclut qu'à long terme, les entreprises canadiennes devraient songer à des stratégies d'achat centrées sur la gamme de produits fabriqués en Chine, ce qui compléterait bien la gamme des leurs en plus de convenir à leurs clients d'Amérique du Nord.

### Ian de la Roche

En janvier 1992, M. Ian de la Roche a été nommé président-directeur général de Forintek Canada Corp., l'institut canadien de recherche sur les produits du bois. La mission de Forintek est de faire avancer les connaissances scientifiques et techniques et de les appliquer au profit de la compétitivité de ses membres et du secteur canadien des produits du bois. M. de la Roche a plus de 30 années d'expérience en recherche, en planification stratégique, en commercialisation de nouvelles technologies et en préparation de projets conjoints de recherche-développement avec l'industrie, des gouvernements et des universités.



## CRÉATION D'UN MARCHÉ POUR LES HABITATIONS DE BOIS EN CHINE

M. de la Roche dit que l'image de marque du Canada devrait correspondre au producteur de bois certifié, détenteur de connaissances enclin à aider d'autres pays à construire des structures à charpente à plate-forme haut de gamme. « Il y a des années que la Finlande cultive des images de marque et il n'y a aucune raison de croire que le Canada ne puisse pas faire de même. » En fait, le Canada continue de travailler ferme pour créer un marché pour son bois d'œuvre dans le secteur du logement et pour vendre en Chine des produits de plus grande valeur, et non simplement de la fibre brute.

*« Il y a des années que la Finlande cultive des images de marque et il n'y a aucune raison de croire que le Canada ne puisse pas faire de même. »*

En Chine, on a construit des structures à charpente de bois pendant plusieurs siècles. Ce matériau a été délaissé au profit du béton et du mortier. « Traditionnellement, le bois était associé aux logements ruraux de faible valeur, mais les Chinois qui voyagent à l'étranger ont découvert de luxueuses résidences en bois. Ils retournent chez eux avec un nouveau point de vue, ce qui pourrait avoir un effet sur le marché canadien du bois d'œuvre », indique M. de la Roche.

Au début des années 90, le Canada a ciblé la Chine comme pouvant constituer un marché potentiel pour la vente de charpente du type « à plate-forme ». En 1996, il a établi des relations officielles et des programmes d'échanges avec plusieurs organisations chinoises d'enseignement et de recherche. De la Roche : « Ce faisant, des Canadiens se sont joints à un groupe qui cherche à établir en Chine des codes du bâtiment de style occidental pour les constructions de bois. Les travaux du groupe ont porté fruit. De nouveaux codes du bâtiment et codes d'incendie existent maintenant. »



Une fois ces codes adoptés, la prochaine étape était de susciter une demande de maisons en bois. Pour ce faire, indique-t-il, « le gouvernement de la Colombie-Britannique a monté à Shanghai le projet de démonstration Dream Home Canada qui mettait en valeur des maisons à charpente à plate-forme de type occidental traditionnel. » Le Canada a aussi préparé de l'information pour que les rédacteurs de devis comprennent mieux les avantages environnementaux de choisir le bois et en sachent plus sur ses propriétés ignifuges et sur sa résistance aux termites et aux tremblements de terre.

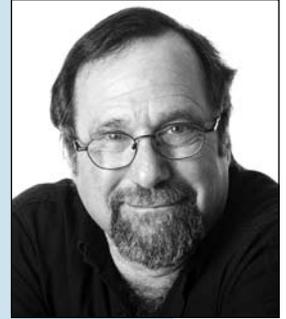
Cette sorte d'initiative d'information et de démonstration aidera le Canada à se positionner en prévision du moment où la demande de logements se mettra à augmenter. Comme les Chinois économisent à un rythme beaucoup plus élevé que les Occidentaux, à un moment donné, ils seront en mesure de s'acheter une maison ou une auto. M. de la Roche fait remarquer que « le marché n'en sera pas un de logements unifamiliaux, mais de logements multifamiliaux moins coûteux et faits d'une combinaison de matériaux, par exemple du bois, de l'acier et du béton. Il y aura donc des occasions de vente de bois canadien pour les fermes de toit, la finition intérieure et les murs rideaux. »

Évidemment, malgré l'adoption récente de codes du bâtiment en Chine et en Corée, il faudra sans doute encore quelques années avant que le bois fasse la démonstration dans ces pays qu'il est un matériau de choix dans les mises en chantier. Toutefois, d'après M. de la Roche, les bases sont en place pour maximiser le potentiel du bois.

Un autre domaine où le Canada pourrait être un meneur est celui de la reconstruction de logements à la suite de catastrophes. Depuis quelques années, de grands désastres ont en effet créé un énorme besoin de logements à remplacer. Comme l'indique M. de la Roche, « une initiative qui offre de bonnes possibilités est l'utilisation de maison faite de bois et de matériaux locaux, dans le contexte d'un système de préfabrication pouvant accélérer la reconstruction. De fait, 11 maisons de ce genre ont été construites en Indonésie et l'on étudie un accord qui pourrait viser 10 000 autres unités. »

## David Cohen

David Cohen, Ph.D., est professeur à la faculté de Foresterie de l'Université de la Colombie-Britannique. Il est l'un des premiers chercheurs à avoir travaillé sur la mondialisation et sur ses répercussions sur le secteur du bois, particulièrement sur l'Asie. Depuis 1989, il poursuit ses recherches au Japon et en Chine en plus de remplir son rôle de conseiller stratégique auprès d'entreprises et autres organisations en Europe, aux États-Unis, au Canada et en Nouvelle-Zélande.



## LES MEILLEURES POSSIBILITÉS POUR LE CANADA? LA FIBRE, LES PRODUITS HAUT DE GAMME ET LES SERVICES STRATÉGIQUES

D'après M. Cohen « il est difficile de savoir si le secteur canadien des produits forestiers profitera ou souffrira du développement de la Chine; il faut soupeser plusieurs facteurs. D'après moi, les meilleures possibilités pour le Canada en Chine sont la vente de fibre, de produits haut de gamme et de services en stratégie. »

La fibre continuera définitivement d'être l'objet d'exploitation au Canada. M. Cohen indique qu'il est même possible que la Chine investisse au Canada pour en acquérir, comme elle l'a fait dans d'autres régions du monde. La raison est que la plupart des plantations de la Chine servent à des fins de restauration écologique et non à produire du bois. « Toutefois, dans 10 ou 15 ans, la Chine pourrait avoir des plantations extrêmement efficaces d'essences à croissance rapide, comme l'eucalyptus génétiquement modifié. De plus, de la fibre de l'Extrême-Orient russe continuera de remplacer une certaine partie de nos exportations de fibre canadienne vers la Chine. »

*« Au cours des 10 à 15 prochaines années, ce qui déterminera l'économie mondiale, c'est la mesure dans laquelle la Chine saura intégrer son industrie aux marchés mondiaux; il est donc important de l'aider à bien faire les choses. »*

En prévision de l'avenir, il sera essentiel que les fabricants canadiens se constituent un créneau dans les produits spécialisés haut de gamme, indique M. Cohen. Vu le faible coût de sa main-d'œuvre, la Chine sera beaucoup plus concurrentielle dans les produits bas de gamme. Vendre notre bois de charpente pour la construction de maisons en Chine reste difficile, ajoute-t-il, puisque actuellement

la population n'a pas les revenus suffisants pour faire des achats aussi importants. Des logements plus haut de gamme ont été construits récemment, mais l'absence de clientèle a généré de la spéculation. « Cela dit, les Chinois économisent à un rythme beaucoup plus élevé que les Nord-Américains. Il est donc possible qu'ils pénétreront éventuellement le marché de l'habitation, malgré leur faible salaire, ce qui pourrait constituer une occasion pour le Canada. »

M. Cohen est d'avis que l'importance que la Chine accorde à la croissance de son produit intérieur brut a presque entièrement détourné l'attention du rendement commercial de base de ses entreprises — leur rentabilité, leur valeur pour les actionnaires, leur compétitivité. « En Chine, on ne cesse de supposer qu'il existe toujours des approvisionnements qui permettront de hausser la production. Ce manque de planification stratégique entraîne la production non rentable d'un nombre croissant de produits du bois. »

Dans leur planification de l'expansion de la production, les Chinois tiennent rarement compte des marchés, ajoute-t-il, et tout particulièrement des conséquences imprévues, comme le protectionnisme que l'expansion économique illimitée peut entraîner. Compte tenu de cela, M. Cohen suggère qu'il est opportun que des entreprises canadiennes offrent à la Chine ses services de marketing stratégique et de gestion de la chaîne d'approvisionnement.

La difficulté d'obtenir de la Chine des renseignements d'affaires stratégiques complique l'évaluation des possibilités pour le Canada. « La plupart des gens qui occupent les postes responsables de la production des données viennent du secteur des ventes. Il faut que le Canada s'occupe de ce dossier, » indique M. Cohen.

En effet, les experts ont besoin de ces renseignements pour prendre des décisions stratégiques, notamment parce qu'il existe très peu de données fiables sur l'industrie chinoise du bois, par exemple les superficies des plantations et les volumes produits, les importations et les exportations. « Les déclarations des experts reposent probablement plus sur des opinions que sur des faits », ajoute-t-il.

D'après M. Cohen, que le développement de la Chine entraîne un boom ou un affaissement de l'économie au Canada, une chose est claire : « au cours des 10 à 15 prochaines années, ce qui déterminera l'économie mondiale, c'est la mesure dans laquelle la Chine saura intégrer son industrie aux marchés mondiaux; il est donc important de l'aider à bien faire les choses. »



### **Don Roberts**

M. Don Roberts est administrateur délégué et analyste principal des recherches sur les produits du papier et les produits forestiers, Marchés mondiaux CIBC Inc. Il se spécialise dans les marchés internationaux des produits de base. Il a collaboré avec plusieurs organisations forestières internationales afin d'acquérir une perspective mondiale du secteur des produits papetiers et forestiers. Les sondages d'investisseurs institutionnels le placent constamment parmi les meilleurs analystes de l'activité-titres de l'industrie mondiale des produits papetiers et forestiers.

## **LA PULPE OFFRE LA MEILLEURE POSSIBILITÉ POUR LE CANADA EN CHINE**

M. Roberts dit qu'il ne doute pas que la Chine continuera de constituer un marché pour la pulpe canadienne. « Même si l'Europe reste le plus grand consommateur de pulpe, les importations de la Chine ont augmenté d'environ 150 p. 100 depuis cinq ans, et le Canada est son plus grand fournisseur. Il pourrait aussi y avoir d'autres possibilités pour nous si la Chine décide d'investir directement dans l'amélioration de nos usines canadiennes pour nous permettre de produire la fibre dont elle a si désespérément besoin. »

D'après M. Roberts, « peu de pays cultivent une philosophie mercantile aussi vigoureuse que la Chine et son secteur des produits forestiers ne fait pas exception. Toutefois, si elle veut poursuivre dans cette voie, la Chine aura besoin de fibre et d'eau, deux ressources qu'elle ne possède pas en quantité suffisante. C'est dans la mesure où elle saura composer avec ces pénuries, qui au bout du compte, déterminera l'ampleur des possibilités qui s'offriront au Canada. »

Actuellement, les principales sources de fibre vierge importée de la Chine viennent de l'Extrême-Orient russe et du Sud-Est asiatique, où l'exploitation forestière illégale est généralisée. Concernant cette question, le gouvernement de la Chine a déclaré être en faveur du bois certifié. Cependant, on ne sait pas trop comment il passera aux actes.

Il est possible que ses propres plantations deviennent pour elle une éventuelle source de fibre. Cependant, M. Roberts souligne qu'il y a beaucoup d'incertitudes concernant l'évolution de ces plantations vu le grand écart observé entre les données des rapports du gouvernement et les

observations faites sur place. « La Chine affirme que d'ici 2020-2030, elle se suffira à elle-même en matière de production de fibre, mais cette affirmation laisse sceptiques de nombreux observateurs; les plantations actuelles ne réussissent pas très bien et leurs taux de croissance sont très inférieurs aux objectifs. »

*« Si le prix du papier de récupération augmente suffisamment, la fibre vierge canadienne pourrait devenir encore plus intéressante. »*

La Chine est aussi grande consommatrice de papier de récupération et continuera vraisemblablement à s'en servir de plus en plus comme source de fibre. Cette consommation croissante causera probablement une pénurie

mondiale de papier de récupération, ce qui devrait en faire grimper le prix. D'après M. Roberts, « si le prix du papier de récupération augmente suffisamment, la fibre vierge canadienne pourrait devenir encore plus intéressante. »

Il existe un lien important entre la disponibilité en eau et la rareté de la fibre. On l'a souvent souligné dans les médias, les réserves d'eau de la Chine sont basses et créent des pénuries dans certaines régions du pays — rien de surprenant puisque la Chine réunit 22 p. 100 de la population du monde, mais ne possède que 8 p. 100 de l'eau douce. M. Roberts ajoute que « ce que les gens ne savent peut-être pas, c'est que de nombreuses usines de la Chine consomment l'eau de manière très inefficace, par exemple les usines papetières qui utilisent de la fibre non ligneuse et des anciennes usines qui utilisent des matières de récupération; 85 p. 100 de la pulpe produite en Chine est faite de fibre non ligneuse. Si elle décide de fermer ses usines très consommatrices d'eau — peut-être le quart d'entre elles — la Chine pourrait très bientôt avoir grand besoin de pulpe. » Elle deviendrait donc un grand importateur de pulpe, ouvrant des possibilités pour le Canada.

Malgré les pénuries de fibre et d'eau, il est incontestable que la Chine est devenue exportatrice nette de papier et de produits connexes. M. Roberts : « C'est particulièrement vrai pour le carton pour boîtes et les papiers couchés. La même chose pourrait se produire pour le papier journal, car la capacité de production de la Chine a augmenté de 23 p. 100 en 2006 et devrait croître de 17 p. 100 l'an prochain ».

En raison de la croissance rapide de la consommation de la Chine et de sa capacité de production, son industrie des produits papetiers et forestiers continuera d'afficher le plus haut taux de croissance au monde. « Malgré l'inévitable restructuration du secteur et de la réduction du nombre d'entreprises qui en découlera, conclut M. Roberts, la Chine continuera de dominer les changements relatifs à l'offre et la demande dans l'industrie mondiale du papier. »